

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50

Six mois ----- 0.25

Un numéro -- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — ROY L'ÉVÊQUE

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 47.

## Feuilleton du "Canard."

## FRANZ LE MINEUR

NOUVELLE IRLANDAISE.

(SUITE.)

Cependant le temps s'écoulait rapidement et l'on approchait du terme convenu. Un soir Katty demanda à Franz, s'il comptait être prêt au jour fixé.

Le mineur resta un instant silencieux.

—Je l'espère, répondit-il enfin, d'une voix tremblante; je n'ai encore que la moitié de la somme, mais je tiens un filon, et si mes prévisions ne me trompent pas, j'aurai le reste d'un seul coup peut-être bien au-delà.

—Je prie chaque jour dit Katty en se retirant; je vais prier de nouveau avec plus de ferveur. Demain, je ferai brûler deux gros cierges devant l'autel de la Vierge. Courage!

Enfin le jour convenu arriva. C'était à l'approche de l'hiver, et déjà les vents qui viennent de la mer, commençaient, comme de coutume, à souffler dans nos parages. Bien avant le lever du soleil, Franz avait gagné l'endroit où il travaillait quotidiennement. Depuis sa dernière entrevue avec Katty, il en était hélas! au même point. Ses recherches n'avaient pas abouti. Chaque fois qu'il avait cru saisir le filon de quartz aurifère, dont son expérience et son instinct attestaient l'existence, il s'était heurté à des bancs de roche, à des couches de silex ou à des quartiers de granit qui avaient dérouter tous ses calculs, et qui semblaient se dresser devant lui, les uns après les autres, comme les gardiens implacables du trésor convoité.

Cependant, résolu à épuiser jusqu'à la dernière chance et à employer jusqu'à la dernière minute du temps accordé, il s'était mis à l'œuvre avec la première clarté du jour. Réunissant toute son énergie dans un suprême effort, il travaillait, sans relâche, de la pelle, de la pioche et de la pince, découvrant au fur et à mesure des vaines blanchâtres et vitreuses qui couraient dans la terre parsemées de quelques paillettes d'or.

Exténué de fatigue, haletant, le front baigné de sueur, il creusait

toujours. A la fin, ses forces l'abandonnèrent. Il fut obligé de s'arrêter quelques instants pour reprendre haleine. Mais son repos ne fut pas de longue durée, le souvenir de Katty ranima son courage, et d'un bras raidi, il saisit de nouveau ses outils. Il avait encore déblayé une nouvelle couche qui cachait sous elle le riche minerai, et il commençait à apercevoir les premiers rudiments d'une masse de quartz compacte et marbrée, lorsque subitement, la lumière du jour parut baisser. Il leva la tête avec inquiétude. De gros nuages noirs couraient à l'horizon, et s'avancèrent sur la montagne avec une rapidité vertigineuse. En même temps un vent de tempête commençait à souffler, et des grondements sourds annonçaient qu'un orage venait de se former et allait éclater.

Le mineur se pencha tristement sur sa rude besogne.

—Tout est perdu murmura-t-il; et sa pioche s'échappa de ses mains.

Alors, tout ce qu'il y avait en lui de force, de foi, de courage et d'espoir, s'évanouit sans transition, comme cette clarté du ciel qui, par une cruelle et dernière dérision, disparaissait avant le temps prévu. Accablé de douleur, il chancela et s'abattit lourdement sur le sol.

Lorsqu'il revint à lui, l'obscurité était complète. De rapides éclairs traversaient l'espace et illuminaient seuls les flancs de la montagne. Il se releva péniblement, et jeta un regard désolé du côté de la maison du vieil Owen. Celle-ci avait déjà plusieurs de ses fenêtres éclairées, et elle émergeait de l'ombre, comme un phare à travers les brumes furieuses d'un ouragan.

Tout à coup, une lumière se détacha de cette maison en traversant la rivière, s'avança vers la montagne. Malgré le vent qui sifflait avec rage, elle marchait sans que sa flamme oscillât et comme si elle défiait la colère des éléments. Bientôt elle devint plus distincte et parut s'engager dans la route sinieuse qui conduisait à l'endroit où le mineur travaillait.

Celui-ci la regardait monter machinalement et avec une sorte de crainte superstitieuse. A chaque détour du chemin, ou lorsqu'un éclair brillant répandait sa lueur éblouissante, il la perdait de vue; mais elle reparaisait aussitôt,

montant toujours et projetant chaque fois des rayons plus éclatants.

A la fin, elle parut à quelques pas de lui, et le jeune mineur ne put retenir un cri de surprise et d'effroi.

Katty était devant lui, tenant à la main une grosse lanterne qu'elle posa à terre.

La jeune fille était très pâle, les yeux étincelants et les lèvres tremblantes.

—Courage! Franz, dit elle, courage! nous avons encore trois heures devant nous. Reprenez la pioche. Je suis venue pour vous éclairer. Hâtez-vous! et creusez là où je vous dirai! cette nuit j'ai vu en rêve les entrailles de cette terre où vous travaillez avec tant de peine depuis si longtemps. Je sais où est l'or qu'elle cache. Tenez! c'est là!

Et d'un geste inspiré, Katty désigna au mineur une anfractuosité, d'une nature granitique, qu'il avait négligée à cause de la dureté même de son apparence.

Le jeune homme saisit son outil d'un effort désespéré et se mit à attaquer le rocher. Des étincelles jaillissaient du fer, pendant que la foudre jetait dans l'espace ses traînées flamboyantes et ses roulements sonores.

—Hâtez-vous! hâtez-vous! ne cessait de répéter Katty, qui s'était assise sur une pierre et qui serrait contre sa poitrine, d'une main convulsive, sa tante autour de laquelle les rafales tournoyaient en gémissant.

Entre les coups de tonnerre, on n'entendait que le bruit cadencé de la pioche du mineur et les bouillonnements du torrent qui, au pied de la montagne, roulait ses eaux tumultueuses, grossies par l'orage.

Peu à peu les bras déjà fatigués du mineur se ralentissent, puis il s'arrêta tout à fait. Du reste, la pioche ne pouvait pénétrer plus avant dans les trous qu'il venait de creuser.

Alors il prit son lourd levier d'acier et le fit jouer dans les interstices du granit. Peine perdue! le rocher resta inébranlable. Il essaya plusieurs fois, et en raidissant ses muscles jusqu'à les rompre, de soulever la masse inerte qui semblait les défier; celle-ci ne remua pas.

Il retira l'instrument et le jeta à ses pieds avec colère, puis il se croisa les bras, et resta immobile, sombre.

—Francis, dit doucement Katty,

je ne vous ai jamais vu dans notre église. Croyez vous en Dieu?

—Je n'y crois plus, répondit le jeune homme d'un ton farouche;

Katty se joignit les mains et se laissa tomber à genoux.

—Je vais prier, dit-elle, pour qu'il vous pardonne ce blasphème, et qu'il vous donne la force d'accomplir votre tâche. Reprenez cet outil, et essayez encore. Essayez! je le veux! je vous le demande.

Subjugué par cette voix qui lui était si chère, le mineur ressaisit le levier, s'arc-bouta une dernière fois et tenta un suprême et furieux effort.

A ce moment un terrible éclair jaillit de la nue, et une flamme étincelante traversa le rocher comme une vrille de feu.

Sous son éblouissante clarté le mineur vit le bloc de granit rouler à côté de lui laissant à découvert une masse de quartz tout chargé de paillettes d'or.

En même temps une détonation formidable ébranla la montagne et étonna le double cri de Katty et de Franz.

Puis tout retomba dans le silence et l'obscurité.

Le mineur un instant aveuglé et étourdi rouvrit ses yeux et se retourna vivement pour s'éclairer de la lanterne, tout était sombre derrière comme devant lui. La lanterne ne brillait plus.

Il appela Katty! Katty! rien ne répondit à sa voix.

Il s'avança en tâtonnant vers la pierre où la jeune fille était assise; la pierre était vide; il se retourna contre le rocher, le bloc de granit avait disparu et les rugosités tranchantes du quartz éraillaient ses mains, il n'avait pas rêvé!

(A CONTINUER.)

Après dîner, deux étrangers jugent à propos de faire une station dans un de ces établissements qui cachent pudiquement leur destination derrière une étiquette anglaise.

Combien vous dois je? demande à la bucaliste, en sortant, celui qui a la prétention de régaler l'autre.

—Trois sous, monsieur.

—Pour tous les deux.

—Non, par tête.

On demande à un homme à quoi servent les ballons; il répondit:

—Les bas longs servent à réchauffer les grandes jambes.